



Ceuta à distance : imaginer la frontière depuis les territoires de départ

Ceuta at a Distance: Imagining the Border from Places of Departure

Lahcen El Assaoui, Hanane EL BARAKA, Rhizlane MICHRAFY, Khalid Brandalise RHAZZALI,
Docteur en Sociologie, Professeur associé de Sociologie, Mounya Allali

Lahcen El Assaoui

Doctorant en géographie des migrations,
Université Sultan Moulay Slimane, Béni Mellal, Maroc

Hanane EL BARAKA

Docteure en Géographie humaine
Université Sultan Moulay Slimane, Béni Mellal, Maroc

Rhizlane MICHRAFY

Docteure en Droit public et Sciences politiques
Université Hassan II de Casablanca, Maroc

Moammed Khalid Brandalise RHAZZALI

Docteur en Sociologie, Professeur associé de Sociologie
Université de Padoue, Italie

Mounya Allali

Docteure en Sciences humaines – Université Rovira i Virgili, Espagne
Docteure en Sciences de l'éducation – Université Mohammed V de Rabat, Maroc
Experte en relations universitaires internationales et en études migratoires

Abstract: Cet article analyse la manière dont la frontière de Ceuta est imaginée, racontée et rendue présente depuis les territoires de départ, avant même d'être physiquement atteinte. Fondée sur une démarche qualitative mobilisant des entretiens semi-directifs et des rencontres réalisées dans des espaces de mobilité, l'analyse s'appuie principalement sur les trajectoires d'Ahmed et de Rachid. Le premier est un jeune adulte marié et inséré dans le monde du travail, rencontré lors de son retour vers Tanger après une expérience à Ceuta en juillet 2026 ; le second est un mineur de 16 ans déscolarisé, rencontré alors qu'il regagnait Khouribga après l'interruption de son déplacement vers le nord du Maroc. Malgré leurs profils différents, leurs récits montrent comment les réseaux de pairs, les rumeurs, les échanges numériques et les représentations de l'Espagne contribuent à produire une proximité subjective avec la frontière. En mobilisant le cadre des aspirations et capacités de Hein de Haas et la notion d'imaginaire géographique migratoire, l'article montre que la proximité avec Ceuta est aussi sociale, cognitive et imaginaire. Il propose la notion de 'capabilité perçue' pour désigner l'évaluation subjective, contextuelle et momentanée qu'un individu fait de la faisabilité d'une mobilité, alors même que ses capacités objectives demeurent contraintes. Les rumeurs relatives à une supposée ouverture du passage n'engendrent pas à elles seules l'aspiration migratoire ; elles agissent plutôt comme déclencheurs ou réactivateurs d'une disposition au départ préexistante. Ceuta apparaît ainsi comme une frontière dont les effets dépassent largement son emplacement territorial.

Keywords: Ceuta ; frontière ; imaginaire géographique migratoire ; aspirations et capacités ; capabilité perçue ; réseaux de pairs.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.22829369>

1 Abstract

This article examines how the Ceuta border is imagined, narrated, and made present from places of departure before it is physically reached. Based on a qualitative approach combining semi-structured interviews and encounters conducted in spaces of mobility, the analysis focuses primarily on the trajectories of Ahmed and Rachid. The former is a married young adult integrated into the labour market, met while returning to Tangier after an experience in Ceuta in July 2026; the latter is a 16-year-old out-of-school minor, met while returning to Khouribga after his journey toward northern Morocco had been interrupted. Despite their different profiles, their accounts show how peer networks, rumours, digital exchanges, and representations of Spain contribute to producing a subjective sense of proximity to the border. Drawing on Hein de Haas's aspirations-capabilities framework and the notion of the migratory geographical imaginary, the article argues that proximity to Ceuta is also social, cognitive, and imaginative. It proposes the concept of 'perceived capability' to describe an individual's subjective, contextual, and temporary assessment of the feasibility of mobility even when objective capabilities remain constrained. Rumours concerning an alleged opening of the passage do not, by themselves, generate migration aspirations; rather, they operate as triggers or reactivators of a pre-existing disposition to leave. Ceuta thus emerges as a border whose effects extend far beyond its territorial location.

Keywords: Ceuta; border; migratory geographical imaginary; aspirations and capabilities; perceived capability; peer networks.

2 Introduction

En tant qu'espace de transit, Ceuta ne constitue pas seulement une frontière territoriale, mais un véritable borderscape (Krichker, 2021 : 1224–1242) produit par l'articulation entre dispositifs de contrôle, circulations, imaginaires et expériences des acteurs de la mobilité. La frontière résulte d'une articulation composite entre des dimensions matérielles, liées à leur manifestation concrète, et des structures de l'imaginaire, des constructions symboliques et des élaborations conceptuelles qui entourent la frontière et contribuent à lui donner sens (Giudice & Giubilaro, 2015 : 79–94). La frontière apparaît ici comme une réalité mobile, voire 'voyageuse' (Parker & Vaughan-Williams, 2012 : 727–733), c'est-à-dire une entité susceptible de se manifester en tout lieu et à tout moment (Krichker, 2021 : 1224–1242). Elle existe également à distance, dans les récits, les images, les rumeurs et les représentations qui circulent bien avant que les individus ne l'approchent physiquement. La frontière de Ceuta constitue à cet égard un terrain particulièrement révélateur. Pour de nombreux jeunes vivant dans différentes régions du Maroc, Ceuta est connue avant même d'être visitée : elle est racontée par les pairs, observée à travers les réseaux sociaux numériques, associée à des trajectoires migratoires antérieures et parfois représentée comme une porte permettant d'accéder à l'Espagne et, plus largement, à l'Europe. Il devient dès lors pertinent de déplacer le regard de la frontière elle-même vers les espaces depuis lesquels elle est imaginée, racontée et anticipée.

Cet article propose ainsi d'analyser la manière dont Ceuta est représentée depuis les territoires de départ et au cours des mobilités qui précèdent l'arrivée dans l'espace frontalier. Il s'appuie sur une démarche qualitative fondée principalement sur des entretiens semi-directifs et sur des rencontres réalisées au cours de déplacements dans les transports collectifs. Deux récits occupent une place centrale dans l'analyse. Le premier est celui d'Amed, jeune adulte marié, père de famille et durablement inséré dans le monde du travail, rencontré dans un train alors qu'il retournait à Tanger après avoir vécu directement les événements de Ceuta. Le second est celui de Rachid, mineur de 16 ans déscolarisé, rencontré dans un autocar lors de son retour vers Khouribga après l'interruption de son déplacement vers le nord du Maroc. Malgré leurs différences d'âge, de situation familiale, de trajectoire scolaire et d'insertion professionnelle, leurs récits montrent tous deux comment les pairs, les rumeurs, les échanges numériques et les représentations de l'Espagne peuvent contribuer à rapprocher symboliquement une frontière encore éloignée.

L'analyse mobilise principalement le cadre des aspirations et capacités de Hein de Haas, en l'articulant à la notion d'imaginaire géographique. Cette perspective permet de distinguer le désir de mobilité des ressources et des possibilités permettant de le concrétiser, tout en interrogeant la manière dont les individus se représentent les lieux, les distances et les opportunités de circulation. L'enjeu n'est donc pas seulement de savoir pourquoi un individu souhaite partir, mais également de comprendre comment un espace frontalier en vient à être perçu comme accessible, parfois à la suite d'une rumeur, de l'appel d'un ami ou de la visualisation, sur un téléphone, de pairs présentés comme ayant déjà atteint Ceuta. L'article propose à cet égard d'explorer la notion de 'capacité perçue', entendue comme la perception momentanée qu'une possibilité de mobilité devient réalisable, alors même que les capacités objectives permettant de franchir la frontière demeurent fortement contraintes.

À partir de ces trajectoires, l'article pose la question suivante : comment les récits, les réseaux de pairs, les rumeurs et les images numériques participent-ils à la construction d'un imaginaire géographique de Ceuta et à la transformation d'une aspiration migratoire en possibilité perçue de mobilité ? L'hypothèse défendue est que la distance à la frontière ne peut être comprise uniquement en termes kilométriques. Elle est également sociale,

relationnelle, cognitive et imaginaire. Ceuta peut ainsi demeurer lointaine pour un individu qui travaille pourtant à Tanger, tout en devenant symboliquement proche pour un jeune vivant à Khouribga qui suit quotidiennement, sur son téléphone, les trajectoires de ses amis. Étudier Ceuta ‘à distance’ revient dès lors à considérer que la frontière commence à produire des effets bien avant que les individus ne l’atteignent physiquement.

3 Positionnement théorique et conceptuel

Le cadre des aspirations et capacités de Hein de Haas (de Haas, 2021) permet d’appréhender la migration comme le résultat d’une articulation entre le désir de mobilité et les possibilités réelles de le concrétiser. Désirer partir ne signifie donc pas nécessairement être en mesure de le faire, de même que disposer de certaines ressources ne conduit pas automatiquement à la migration. Cette approche gagne toutefois à être complétée par celle de l’imaginaire géographique migratoire (Bédard, Augustin & Desnoilles, 2012). L’imaginaire géographique ne désigne donc pas simplement une représentation ‘fausse’ ou irréaliste de l’espace. Il peut être compris comme un ensemble de représentations à travers lesquelles les individus donnent du sens aux lieux, aux distances, aux frontières et aux possibilités de circulation qui les relient. Une telle approche permet d’analyser la manière dont les individus se représentent les lieux, les distances, les frontières et les possibilités de circulation avant même de les expérimenter directement (SLAPE et al., 2023 : 567–581). Les travaux de Noel B. Salazar montrent que les mobilités transnationales sont étroitement liées à des imaginaires socialement construits et historiquement situés (Salazar, 2011 : 576–598). Les récits, les réseaux de pairs, les images numériques et les rumeurs contribuent ainsi à rendre certains espaces plus proches, plus accessibles ou plus désirables dans les représentations. À l’intersection de ces deux perspectives, nous proposons d’utiliser la notion de ‘capabilité perçue’ pour désigner la représentation subjective qu’un individu se construit, à un moment donné, de sa possibilité de transformer une aspiration migratoire en déplacement réalisable, alors même que ses capacités objectives demeurent limitées. Cette notion permet ainsi de comprendre comment une modification soudaine de la perception des opportunités, en l’occurrence la circulation de rumeurs annonçant une supposée “ouverture de la porte de Ceuta”, peut réduire, dans l’imaginaire de l’acteur, l’écart entre le désir de partir et la possibilité perçue de concrétiser ce départ.

4 Méthodologie : une enquête qualitative fondée sur les rencontres en mobilité

Cet article s’inscrit dans une démarche qualitative, fondée principalement sur des entretiens semi-directifs menés auprès de jeunes aux profils sociaux, scolaires et professionnels différenciés. Le choix de cette méthode répond à la volonté de saisir non seulement les motivations déclarées de la migration, mais aussi la manière dont les enquêtés construisent leurs représentations de Ceuta, de la frontière et de l’Espagne à partir de leurs expériences, des récits entendus, des relations avec leurs pairs et des informations circulant dans leur environnement. L’entretien semi-directif permet ainsi de laisser une place importante au récit biographique tout en orientant progressivement l’échange vers plusieurs dimensions : parcours scolaire et professionnel, expériences de mobilité, relations familiales et amicales, représentations de Ceuta, circulation des informations et des rumeurs, usages des réseaux sociaux numériques, ainsi que perceptions des possibilités de départ.

Une particularité du terrain tient cependant aux conditions mêmes dans lesquelles certains entretiens ont été réalisés. Plusieurs rencontres n’ont pas été programmées à l’avance, mais se sont produites fortuitement au cours de mes propres déplacements. Le train, l’autocar, les gares ferroviaires, les gares routières et les lieux de correspondance sont ainsi progressivement devenus des espaces d’enquête. Ces lieux ne constituent pas seulement des infrastructures permettant de se déplacer d’un point à un autre : ils sont également des espaces de passage, d’attente et de rencontre dans lesquels se croisent différentes trajectoires de mobilité. Ils permettent notamment de rencontrer des personnes qui se dirigent vers le nord du Maroc, qui en reviennent ou qui réorganisent leur déplacement à la suite d’un événement ayant interrompu leur parcours.

Dans ce contexte, la situation de mobilité contribue également à donner une configuration particulière à l’entretien. La conversation se construit parfois progressivement à partir d’une proximité momentanée — un siège voisin dans un train ou un autocar, une attente lors d’une correspondance — avant de prendre la forme d’un récit plus développé. L’entretien n’est alors pas réalisé dans un espace fixe préalablement défini par le chercheur, mais au cours même du déplacement. Le récit est produit tandis que l’enquêté se trouve lui-même en situation de mobilité, de retour ou de transition. Cette configuration permet de recueillir des paroles particulièrement proches de l’expérience récente : les événements racontés peuvent avoir eu lieu quelques heures ou quelques jours auparavant et demeurent encore fortement présents dans la mémoire et les préoccupations de l’enquêté.

Les cas d’Ahmed et de Rachid illustrent cette particularité méthodologique. Le premier a été rencontré dans un train alors qu’il retournait à Tanger pour reprendre son activité professionnelle après avoir vécu directement les événements qu’il relate autour de Ceuta. Le second a été rencontré dans un autocar alors qu’il retournait vers sa ville d’origine après l’interruption de son déplacement vers le nord. Dans les deux situations, le lieu de l’entretien

fait lui-même partie de la trajectoire racontée : le chercheur rencontre les enquêtés non après que leur mobilité soit complètement achevée, mais au moment où celle-ci se recompose.

Cette configuration conduit à considérer les transports et les lieux de transit comme de véritables observatoires des mobilités en train de se faire. Les gares et les correspondances concentrent des temporalités particulières : départs, attentes, interruptions, retours et changements de direction. Elles permettent ainsi d'observer que la mobilité ne suit pas nécessairement une trajectoire linéaire allant du territoire d'origine vers une destination prédéterminée. Elle peut être interrompue, réorientée ou abandonnée. Les récits recueillis dans ces espaces donnent précisément accès à ces moments d'incertitude, qui restent souvent moins visibles lorsqu'on étudie uniquement les lieux de départ ou les espaces frontaliers.

Cette démarche implique néanmoins plusieurs précautions méthodologiques. Une rencontre fortuite ne doit pas être assimilée à un échantillonnage représentatif. Les trajectoires recueillies sont mobilisées comme des cas qualitatifs permettant d'identifier et d'approfondir certains mécanismes, et non comme des situations généralisables à l'ensemble des jeunes concernés. De même, l'état émotionnel, la proximité temporelle des événements et les conditions particulières du déplacement peuvent influencer la manière dont les expériences sont racontées. Les récits sont donc considérés comme des discours situés, produits dans un contexte spécifique, et non comme une restitution exhaustive ou totalement indépendante des circonstances de l'entretien.

Enfin, une attention particulière est accordée aux questions éthiques, notamment lorsqu'il s'agit de mineurs. Les identités sont anonymisées et certains éléments susceptibles de permettre l'identification des enquêtés sont volontairement généralisés. L'objectif n'est pas de reconstituer avec précision des parcours individuels pouvant exposer les personnes rencontrées, mais de comprendre, à partir de leurs récits, comment une frontière située parfois à plusieurs centaines de kilomètres peut devenir présente dans les pratiques, les conversations, les imaginaires et les décisions de mobilité. Ainsi, l'enquête ne se déroule pas uniquement "à la frontière" : elle suit également les espaces à travers lesquels la frontière circule avant même d'être atteinte, sous forme de récits, d'images, de rumeurs et de projections, mais aussi les espaces éloignés de Ceuta où les effets du contrôle frontalier se manifestent à travers les interventions des autorités, notamment dans les gares et les lieux de transit empruntés par les jeunes en déplacement vers le nord du Maroc.

5 Ahmed : de Ceuta imaginée à Ceuta vécue

Ahmed est un jeune homme que j'ai rencontré de manière fortuite au cours d'un déplacement en train entre Tanger et Rabat. À la suite d'une correspondance à Sidi Kacem, j'ai pris place dans un train en provenance de Fès et à destination de Marrakech. Le hasard du placement m'a conduit à m'asseoir à côté de lui. La conversation s'est progressivement engagée et s'est poursuivie pendant une grande partie du trajet. Ahmed devait, de son côté, effectuer une correspondance à Kénitra afin de rejoindre Tanger, où il retournait pour reprendre son activité professionnelle.

Âgé de 25 ans, marié et père d'une fille de trois ans, Ahmed est originaire d'une zone rurale montagneuse située dans les environs de Fès. Son niveau scolaire ne dépasse pas le primaire. Depuis plusieurs années, il travaille pour une entreprise spécialisée dans la réalisation de travaux souterrains destinés notamment au passage de conduites d'assainissement et d'eau potable. Son activité professionnelle l'amène à se déplacer entre différentes villes marocaines en fonction de la localisation des chantiers. Avec l'ancienneté, il explique avoir acquis davantage de responsabilités et être désormais chargé de superviser certains jeunes ouvriers nouvellement recrutés. Au moment des événements qu'il relate, il travaillait depuis quelques mois à Tanger, sur un chantier situé dans un quartier périphérique de la ville. Sa trajectoire se caractérisait donc par une certaine stabilité professionnelle, mais également par une mobilité interne régulière liée au travail.

Malgré sa présence à Tanger depuis plusieurs mois, Ahmed précise qu'il n'avait jusque-là jamais poursuivi ses déplacements vers le nord de la ville. Il n'avait jamais visité Fnideq ni les localités proches de Ceuta. La première fois qu'il a découvert directement cet espace frontalier correspond précisément aux événements qu'il me raconte. Selon son récit, au moment où circulaient des rumeurs concernant une possible ouverture du passage vers Ceuta, Ahmed se trouvait sur son lieu de travail, dans un quartier périphérique de Tanger situé à quelques kilomètres du centre-ville. Il reçoit alors un appel de plusieurs amis originaires de son douar qui lui proposent de les rejoindre à Fnideq. Il décide de quitter rapidement son travail. Avant son départ, il passe par le logement qu'il partage avec des amis à Tanger et confie ses documents personnels, notamment sa carte d'identité, à la femme qui leur loue le logement. Il insiste sur le caractère discret de sa décision : ni son épouse ni sa mère ne savaient qu'il envisageait de se rendre à Ceuta. Ce n'est qu'une fois arrivé sur place qu'il prend contact avec elles par téléphone. Entre-temps, certains de ses compagnons avaient transmis de leurs nouvelles à leurs propres familles, et l'information concernant son départ avait fini par parvenir à sa famille.

Ahmed raconte être parti avec quatre amis. À son arrivée dans l'espace frontalier, il retrouve également plusieurs connaissances originaires de son territoire d'origine. Il décrit une foule importante dans laquelle les membres du groupe cherchent autant que possible à rester ensemble. Selon son témoignage, certains de ses compagnons ont

subi des traitements qu'il décrit comme violents et humiliants de la part des forces de l'ordre espagnoles. Il évoque notamment des insultes et le sentiment de ne pas pouvoir réagir face à la situation. Cette expérience le conduit rapidement à envisager son retour dès qu'une possibilité se présente.

Au cours de notre conversation, Ahmed revient également sur la représentation qu'il avait de Ceuta avant de s'y rendre. Il explique qu'il pensait qu'une fois arrivé dans la ville, il pourrait poursuivre directement son trajet vers l'Espagne continentale. Il affirme qu'il n'avait pas clairement conscience de la séparation maritime entre Ceuta et la péninsule Ibérique. Cette représentation reposait notamment sur une expression qu'il dit avoir souvent entendue dans son entourage : "dès que tu arrives à Ceuta, ça y est, tu es en Espagne". Ceuta était ainsi présente dans son esprit avant même qu'il ne l'ait vue directement, mais à travers une géographie simplifiée construite à partir des récits et des représentations circulant dans son entourage.

La découverte concrète du lieu vient modifier cette représentation. Ce qui apparaissait jusque-là comme une continuité presque immédiate entre Ceuta et l'Espagne continentale prend une autre signification lorsqu'il expérimente lui-même cet espace. La frontière qu'il connaissait essentiellement à travers les paroles des autres, devient alors une frontière directement vécue.

Lorsque je rencontre Ahmed dans le train, il est justement en train de retourner à Tanger afin de reprendre son activité professionnelle. Il transporte un sac de grande taille contenant notamment des affaires personnelles. Notre conversation s'achève à Kénitra, où il doit effectuer une nouvelle correspondance pour poursuivre son voyage vers Tanger. Son récit se construit ainsi entre deux mobilités : celle, professionnelle et relativement habituelle, qui le conduit d'une ville marocaine à une autre en fonction des chantiers, et celle, beaucoup plus soudaine, qui l'a conduit pour la première fois vers Ceuta à la suite d'une rumeur et de l'appel de ses amis.

6 Rachid : de Khouribga à Ceuta, quand les pairs et les images rapprochent la frontière

Rachid est un mineur âgé de 16 ans que j'ai rencontré de manière fortuite dans un autocar au départ de la gare routière de Rabat. Il occupait le siège situé à côté du mien. Au moment de notre rencontre, il semblait particulièrement éprouvé et agité par les événements qu'il venait de vivre. La conversation s'est progressivement engagée au cours du trajet, alors qu'il retournait vers Khouribga après avoir été empêché de poursuivre son déplacement vers le nord du Maroc.

Déscolarisé depuis environ un an et ne disposant d'aucun diplôme, Rachid avait quitté le système scolaire alors qu'il était en deuxième année du collège à Khouribga. Au cours de notre échange, il commence par revenir sur son parcours scolaire et sur les difficultés qu'il dit avoir rencontrées au collège. Il insiste particulièrement sur les matières scientifiques enseignées en français. Selon lui, l'utilisation du français dans l'enseignement de ces disciplines constitue un obstacle important pour certains élèves qui avaient déjà accumulé, depuis les premières années de leur scolarité, des difficultés dans la maîtrise de cette langue. Il présente ces difficultés comme l'un des éléments ayant progressivement fragilisé son rapport à l'école avant son abandon scolaire.

Après sa déscolarisation, ses parents insistent pour qu'il apprenne un métier. Rachid commence alors à se former auprès d'un professionnel dans le domaine de la plâtrerie. Cet apprentissage ne dure toutefois que quelques semaines. Il explique que plusieurs de ses amis lui avaient affirmé que ce métier était peu recherché sur le marché du travail espagnol. À la suite de ces discussions, il décide d'interrompre sa formation. Au cours de notre conversation, il revient à plusieurs reprises sur les possibilités de travailler en Espagne et finit par me demander directement quels métiers seraient, selon moi, les plus recherchés sur le marché du travail espagnol.

Rachid raconte ensuite avoir quitté Khouribga avec plusieurs amis de son âge avec l'intention de poursuivre leur déplacement vers le nord du Maroc et de rejoindre Fnideq. Leur départ intervient dans un contexte marqué par la circulation de rumeurs et d'informations annonçant une nouvelle vague supposée de franchissement de la frontière entre Fnideq et Ceuta, prévue pour le 15 août 2026. Ils arrivent tôt à la gare routière de Rabat et cherchent à poursuivre leur voyage. Selon son récit, ils sont contrôlés par la police avant de pouvoir prendre un autre moyen de transport. Les jeunes sont conduits au commissariat, où les policiers cherchent notamment à connaître les raisons de leur déplacement et prennent contact avec leurs familles. Des parents ou des proches sont ensuite sollicités, et Rachid est finalement autorisé à repartir afin de retourner à Khouribga. C'est au cours de ce trajet de retour que je le rencontre. Au fil de la conversation, il accepte progressivement de revenir sur ce qui l'avait conduit à quitter sa ville avec ses amis. Il porte une casquette et présente une coiffure avec les cheveux très courts sur les côtés et plus longs à l'arrière. Son téléphone reste constamment présent au cours de notre échange.

À plusieurs reprises, Rachid me montre en effet des stories, des photographies et des vidéos publiées sur Instagram. Il m'explique que plusieurs de ses amis se trouvent déjà à Ceuta et qu'il échange régulièrement avec certains d'entre eux par messages et contenus numériques. Il fait défiler sur son téléphone différentes publications en me donnant des informations sur les jeunes qu'il reconnaît dans les images. Ceuta apparaît ainsi dans notre conversation à travers ce que ses amis lui envoient ou publient sur les réseaux sociaux. Alors qu'il me montre ces images, un appel apparaît soudainement sur l'écran de son téléphone, identifié par le mot "Maman". Rachid répond. Sa mère lui demande où il se trouve et cherche à connaître l'avancée de son retour vers Khouribga. Après

avoir raccroché, il m'explique qu'elle l'appelle presque toutes les heures depuis le début de la journée afin de prendre de ses nouvelles et de s'assurer qu'il est bien en train de revenir. Notre échange se poursuit ainsi pendant le trajet autour de son parcours scolaire, de son apprentissage interrompu, de ses amis, de l'Espagne et de Ceuta. À travers son téléphone, il continue de suivre les nouvelles de ceux qui ont poursuivi leur déplacement, tandis que lui-même se trouve déjà engagé dans le trajet inverse, en direction de Khouribga, sous le suivi régulier de sa famille.

7 De la distance géographique à la proximité imaginaire : lecture croisée des deux trajectoires

Ahmed et Rachid présentent des profils nettement différenciés par l'âge, la situation familiale, le niveau scolaire et l'insertion professionnelle, mais leurs trajectoires convergent autour d'un même mécanisme : la réduction de la distance à Ceuta par les réseaux sociaux, les récits et les représentations de la frontière. Chez Ahmed, qui travaille pourtant à Tanger depuis plusieurs mois, Ceuta demeure longtemps extérieure à son espace vécu puisqu'il n'avait jamais visité Fnideq ni directement observé la frontière. Ce sont la circulation d'une rumeur concernant une supposée ouverture du passage et l'appel de ses amis qui transforment soudainement cet espace jusque-là inconnu en une possibilité immédiate de mobilité. Chez Rachid, au contraire, la distance géographique est beaucoup plus importante puisqu'il se trouve à Khouribga, mais Ceuta est déjà fortement présente dans son quotidien à travers les conversations avec ses pairs, les messages échangés et les stories ou vidéos Instagram montrant certains de ses amis qui affirment avoir atteint la ville. Ces deux trajectoires montrent ainsi que la proximité avec la frontière ne peut être réduite à une simple distance métrique. Elle comporte également une dimension sociale, dans la proximité avec des personnes déjà engagées dans la mobilité ; une migration cognitive (Koikkalainen & Kyle, 2016 : 759–776) liée aux informations disponibles sur la frontière ; et une dimension imaginaire (Fouquet, 2007 : 83–98), qui détermine la manière dont Ceuta est représentée comme plus ou moins accessible. Une personne relativement proche physiquement de la frontière peut donc en rester symboliquement éloignée, tandis qu'un jeune situé à plusieurs centaines de kilomètres peut la percevoir comme proche parce qu'elle est quotidiennement présente dans son téléphone et dans son réseau de relations. La frontière de Ceuta apparaît dès lors comme un espace doté de distances multiples — physique, sociale, cognitive et imaginaire — dont la combinaison contribue à façonner la perception des possibilités de mobilité.

Le récit d'Ahmed montre que le passage de l'aspiration à la mobilité ne dépend pas uniquement de la possession de ressources objectives, mais également de la manière dont l'individu se représente géographiquement les possibilités qui lui sont accessibles. Le cadre des aspirations et capacités de de Haas (2021) permet de distinguer le désir de mobilité des ressources permettant de le réaliser, tandis que l'approche par l'imaginaire géographique permet d'interroger la représentation des lieux entre lesquels cette mobilité est projetée. Dans le cas étudié, l'enquête dispose déjà de certaines capacités de mobilité : expérience du déplacement professionnel, revenu, autonomie quotidienne et réseau de pairs. Pourtant, Ceuta demeure jusqu'alors extérieure à son espace vécu, bien qu'il travaille à Tanger depuis plusieurs mois. La circulation d'une rumeur relative à la frontière, relayée par ses amis, semble modifier temporairement sa perception de l'accessibilité de cet espace. Ceuta passe alors du statut de lieu connu à distance à celui d'opportunité géographique perçue comme immédiatement accessible. L'imaginaire intervient ainsi à l'articulation entre aspiration et capacité : il contribue à définir non seulement le caractère désirable de l'ailleurs, mais aussi ce que l'individu estime spatialement possible. La confrontation directe avec Ceuta produit cependant une révision de cette représentation. L'enquête découvre notamment que l'image qu'il s'était construite d'une continuité immédiate entre Ceuta et l'Espagne continentale ne correspond pas à la configuration géographique qu'il rencontre. Son expérience révèle ainsi un processus dynamique dans lequel la frontière est successivement racontée, imaginée, approchée, expérimentée puis réévaluée. L'aspiration migratoire apparaît dès lors non comme une intention stable conduisant mécaniquement au départ, mais comme une disposition susceptible d'être activée, transformée ou abandonnée en fonction de l'évolution des capacités, des réseaux sociaux, des informations disponibles et des imaginaires géographiques associés aux espaces de destination. Cette analyse montre comment une 'capacité perçue' peut émerger brusquement sous l'effet d'une modification de la perception des opportunités, en l'occurrence avec la circulation de la rumeur annonçant une supposée "ouverture de la porte de Ceuta". Alors que les capacités objectives de franchissement de la frontière demeurent fortement contraintes, cette rumeur donne momentanément à l'enquête le sentiment qu'une fenêtre de mobilité devient accessible. Elle contribue ainsi à réduire, dans son imaginaire géographique, à la fois la distance entre Ceuta et l'Espagne continentale et l'écart entre l'aspiration à migrer et la possibilité perçue de la concrétiser. Quant au récit de Rachid, il montre comment l'aspiration migratoire se construit dans l'articulation entre trajectoire scolaire fragilisée, recherche de capacités professionnelles et imaginaire géographique de l'Espagne. À la lumière du cadre des aspirations et capacités de de Haas, sa déscolarisation ne conduit pas à l'absence de projet, mais à une réorientation de ses choix en fonction d'un ailleurs anticipé : l'apprentissage du métier de plâtrier est rapidement abandonné lorsque ses pairs lui expliquent qu'il serait peu recherché en Espagne, tandis que sa question

sur les métiers les plus demandés sur le marché espagnol montre que l'utilité d'une compétence est déjà évaluée à partir des opportunités supposées du pays de destination. Son téléphone, les stories Instagram et les échanges avec des amis qu'il affirme déjà présents à Ceuta contribuent parallèlement à rapprocher symboliquement cet espace et à renforcer ce que l'on peut qualifier de capacité perçue : la présence de pairs à Ceuta donne au départ une apparence de faisabilité, alors même que ses capacités objectives de mobilité restent limitées par son âge, l'absence de diplôme, sa dépendance familiale et les contraintes institutionnelles. L'imaginaire géographique agit ainsi à l'interface entre aspiration et capacité : il ne rend pas seulement l'Espagne désirable ; il participe également à la définition de ce que Rachid pense pouvoir effectivement atteindre. Son récit montre ainsi que l'ailleurs commence à structurer ses décisions présentes avant même toute migration internationale, en influençant son rapport à la formation, son questionnement récurrent sur les besoins du marché du travail espagnol, ses relations avec les pairs et, plus largement, la manière dont il envisage son propre avenir. Les rumeurs concernant une supposée "ouverture de la porte de Ceuta" constituent, dans les deux cas, un élément déclencheur qui semble réactiver une aspiration migratoire déjà latente dans l'imaginaire de ces jeunes. Toutefois, ces rumeurs ne suffisent pas, à elles seules, à expliquer la décision d'Ahmed, de Rachid et d'autres jeunes de s'engager dans une mobilité comportant des risques importants (El Azhari, 2026). Comme le rappelle également Azaitraoui (2026), le migrant ne commence pas à exister sociologiquement au moment où il franchit une frontière. La catégorie de "candidat à la migration" permet précisément de saisir cette phase antérieure, au cours de laquelle l'aspiration, les représentations de l'ailleurs, les réseaux et certaines pratiques commencent déjà à orienter les trajectoires. Dans cette perspective, le candidat à la migration existe aussi sociologiquement avant même la circulation de rumeurs annonçant une éventuelle possibilité de passage, celles-ci pouvant plutôt agir comme un élément déclencheur ou réactivateur d'une aspiration déjà présente et latente. Même si Ahmed travaille depuis près d'une décennie et a connu une progression dans sa carrière professionnelle, l'idée de partir à l'étranger reste présente. L'amélioration réelle des conditions de vie au Maroc a été dépassée par la croissance des aspirations des populations en termes de travail, de revenus, de liberté et de mode de vie (de Haas, 2025).

8 Limites de l'étude et portée des résultats

Cette étude présente certaines limites qui doivent être prises en considération dans l'interprétation des résultats. La première concerne le nombre restreint de trajectoires individuelles mobilisées dans l'analyse qualitative. Ce choix permet d'examiner de manière approfondie les expériences, les représentations et les processus de construction des aspirations migratoires, mais ne vise pas une représentativité statistique de l'ensemble des jeunes concernés par la migration. Les trajectoires étudiées doivent ainsi être appréhendées comme des configurations situées permettant de mettre en évidence des mécanismes et des logiques sociales, plutôt que comme un échantillon représentatif de la population.

Cette limite invite également à la prudence quant à la généralisation des résultats. Les représentations de la frontière de Ceuta, les formes de proximité sociale, cognitive et imaginaire ainsi que les capacités perçues peuvent varier selon les trajectoires familiales, les expériences migratoires, les ressources disponibles et les contextes territoriaux. L'objectif de cette recherche n'est donc pas de généraliser statistiquement les résultats, mais de montrer comment, dans certaines configurations sociales et territoriales, la frontière peut s'inscrire dans les imaginaires et contribuer à orienter les aspirations migratoires. La portée de l'approche qualitative réside ainsi dans l'identification de mécanismes et de régularités analytiques susceptibles d'éclairer d'autres situations comparables.

Des recherches ultérieures pourraient prolonger cette analyse en élargissant le nombre de trajectoires étudiées, en diversifiant les profils sociaux et territoriaux et en comparant différents espaces frontaliers. Une telle démarche permettrait de déterminer dans quelle mesure les mécanismes identifiés dans le contexte de Ceuta relèvent de configurations spécifiques à cet espace ou présentent une portée plus large dans la construction des aspirations migratoires en contexte frontalier.

9 Conclusion

L'analyse des récits d'Ahmed et de Rachid montre que la frontière de Ceuta ne commence pas au moment où elle est physiquement atteinte. Elle se construit bien en amont, dans les territoires de départ et les espaces de transit, à travers les récits, les réseaux de pairs, les images numériques, les informations circulantes et les rumeurs relatives aux possibilités de passage. La distance à la frontière apparaît ainsi comme une réalité plurielle : elle est certes géographique, mais également sociale, cognitive et imaginaire. Ahmed, bien qu'il travaille à Tanger depuis

plusieurs mois, reste longtemps éloigné de Ceuta dans son espace vécu, tandis que Rachid, depuis Khouribga, entretient une proximité symbolique avec cette frontière à travers les stories, les messages et les trajectoires de ses amis. L'articulation entre le cadre des aspirations et capacités de Hein de Haas et celui de l'imaginaire géographique migratoire permet de comprendre cette apparente contradiction. Les deux récits montrent que le désir de partir ne conduit pas automatiquement à la mobilité et que la possession de certaines ressources ne garantit pas davantage la possibilité effective de franchir une frontière. Entre aspiration et capacité intervient en effet la manière dont les individus évaluent ce qui leur paraît possible. C'est dans cette perspective que la notion de 'capabilité perçue' prend son intérêt analytique : elle permet de désigner ces moments où un individu estime soudainement qu'une possibilité de mobilité devient réalisable, alors même que les contraintes objectives qui limitent son déplacement n'ont pas nécessairement disparu. Les rumeurs concernant une supposée "ouverture de la porte de Ceuta" apparaissent précisément comme l'un de ces moments de reconfiguration de la perception des opportunités. Elles ne créent cependant pas, à elles seules, le désir de partir. Chez Ahmed comme chez Rachid, elles semblent plutôt réactiver ou accélérer une disposition migratoire préexistante, nourrie par des expériences, des comparaisons, des réseaux et des représentations antérieures de l'Espagne. Ahmed continue à envisager l'étranger malgré une insertion professionnelle relativement stable, tandis que Rachid évalue déjà son apprentissage professionnel en fonction des débouchés qu'il attribue au marché du travail espagnol. Dans les deux cas, l'ailleurs agit donc sur le présent avant même toute installation à l'étranger.

Les deux trajectoires montrent également que l'imaginaire géographique ne concerne pas seulement la désirabilité d'une destination. Il participe à la représentation de son accessibilité. L'affirmation entendue par Ahmed selon laquelle arriver à Ceuta signifierait être déjà arrivé en Espagne continentale, ou les images d'amis présents à Ceuta consultées par Rachid, contribuent à produire une géographie du possible qui ne correspond pas nécessairement aux possibilités effectives de mobilité. La confrontation à l'espace réel, aux contrôles institutionnels ou à l'interruption du déplacement vient ensuite modifier cette géographie imaginée. L'imaginaire apparaît ainsi comme dynamique : il peut susciter la mise en mouvement, mais également être révisé par l'expérience. Enfin, ces récits invitent à élargir spatialement l'étude de la frontière. Les effets de Ceuta ne se limitent pas à Fnideq ou à la ligne frontalière elle-même. Ils se prolongent dans les téléphones, les familles, les territoires de départ, mais aussi dans les gares, les autocars, les trains et les lieux de correspondance. Les interventions institutionnelles observées loin de Ceuta montrent également que la frontière peut être déplacée à l'intérieur du territoire, ses effets de contrôle se manifestant avant même que les individus ne l'approchent physiquement.

Étudier "Ceuta à distance" conduit donc à déplacer le regard de la frontière comme simple ligne territoriale vers la frontière comme processus social, relationnel et imaginaire. Avant d'être atteinte, elle est racontée ; avant d'être vécue, elle est représentée ; avant qu'un déplacement international ne se réalise, elle peut déjà orienter les aspirations, les choix professionnels et les pratiques de mobilité. La frontière commence ainsi bien avant la frontière elle-même : elle prend forme dans les imaginaires de ceux qui, parfois à plusieurs centaines de kilomètres, commencent déjà à se penser en relation avec elle.

10 REFERENCES

- [1] Azaitraoui, M. 2026. Ceuta, frontière verrouillée et vies suspendues : notes de terrain sur une crise migratoire. Le Club de Mediapart, 18 août 2026. <https://blogs.mediapart.fr/azaitraoui/blog/180826/ceuta-frontiere-verrouillee-et-vies-suspendues-notes-de-terrain-sur-une-crise-migratoire> (consulté le 24 août 2026).
- [2] Bédard, M., Augustin, J.-P. & Desnoilles, R. (dir.). 2012. L'imaginaire géographique : perspectives, pratiques et devenir. Québec : Presses de l'Université du Québec. <https://www.puq.ca/catalogue/livres/imaginaire-geographique-1827.html>
- [3] de Haas, H. 2021. A theory of migration: The aspirations-capabilities framework. *Comparative Migration Studies*, 9(1), article 8. <https://doi.org/10.1186/s40878-020-00210-4>
- [4] de Haas, H. 2025. La géographie changeante des migrations marocaines : le Maroc, un cas emblématique de la théorie des transitions migratoires. Académie du Royaume du Maroc.
- [5] El Azhari, B. 2026. Chadia Arab : "La rumeur ne suffit jamais à convaincre des milliers de personnes de risquer leur vie". *TelQuel*, 7 août 2026. https://telquel.ma/2026/08/07/chadia-arab-la-rumeur-ne-suffit-jamais-a-convaincre-des-milliers-de-personnes-de-risquer-leur-vie_2002613 (consulté le 24 août 2026).
- [6] Fouquet, T. 2007. Imaginaires migratoires et expériences multiples de l'altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain. *Autrepart*, 41(1): 83-98. <https://shs.cairn.info/revue-autrepart-2007-1-page-83>

- [7] Giudice, C. & Giubilaro, C. 2015. Re-Imagining the Border: Border Art as a Space of Critical Imagination and Creative Resistance. *Geopolitics*, 20(1): 79–94.
<https://doi.org/10.1080/14650045.2014.896791>
- [8] Koikkalainen, S. & Kyle, D. 2016. Imagining mobility: The prospective cognition question in migration research. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 42(5): 759–776.
<https://doi.org/10.1080/1369183X.2015.1111133>
- [9] Krichker, D. 2021. Making Sense of Borderscapes: Space, Imagination and Experience. *Geopolitics*, 26(4): 1224–1242. <https://doi.org/10.1080/14650045.2019.1683542>
- [10] Parker, N. & Vaughan-Williams, N. 2012. Critical Border Studies: Broadening and Deepening the ‘Lines in the Sand’ Agenda. *Geopolitics*, 17(4): 727–733.
<https://doi.org/10.1080/14650045.2012.706111>
- [11] Salazar, N. B. 2011. The Power of Imagination in Transnational Mobilities. *Identities*, 18(6): 576–598. <https://doi.org/10.1080/1070289X.2011.672859>
- [12] SLAPE, Wyss, A., Zittoun, T., Pedersen, O. C., Dahinden, J. & Charmillot, E. 2023. Places and mobilities: Studying human movements using place as an entry point. *Mobilities*, 18(4): 567–581.
<https://doi.org/10.1080/17450101.2023.2235904>